

ABONNEMENTS
 Les ABONNEMENTS partent des 1^{er} et 16 de chaque mois et se paient d'avance.
 LOT ET DÉPARTEMENTS LIMITOPHES
 Trois mois 5 fr.
 Six mois 9 fr.
 Un an 16 fr.
 AUTRES DÉPARTEMENTS
 Trois mois 6 fr., Six mois 11 fr., Un an 20 fr.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL
 Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

INSERTIONS

LES INSERTIONS sont reçues au Bureau du Journal du Lot et se paient d'avance
 Annonces... 25 c la ligne
 Réclames... 50 c. —

M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 1
 M. Lafitte et C^o, place de la Bourse 8, sont seuls chargés à Paris de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

Envoyer avec la demande d'abonnement un bon de poste.

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

La publication des Annonces Judiciaires et Légales est libre dans tous les Journaux du département.

Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.—Service d'Été.

tableau 2.		Omnibus mixte	Poste mixte	Omnibus mixte	Omnibus mixte		Poste mixte	Omnibus mixte	Omnibus mixte	Omnibus mixte		Poste mixte	Omnibus mixte
Cahors. — Départ.	5h10	12h25	5h40	Monsempron-Libos. — Départ.	8h41	5h49	PARIS. — Départ.	7h45	9h40	Monsempron-Libos. — Départ.	7h30	9h30	7h5
Mercuès. —	5 28	12 47	5 55	AGEN. — Arrivée.	9 59	6 44	BORDEAUX. —	7 37	10 30	Fumel. —	9 37	5 37	8 15
Parnac. —	5 43	1 7	6 7	Monsempron-Libos. — Départ.	7h49	3h31	PÉRIGUEUX. —	6 50	4 45	Soturac Touzac. —	7 50	9 49	5 53
Luzech. —	5 53	1 20	6 16	PÉRIGUEUX. — Arrivée.	10 58	5 46	Monsempron-Libos. — Arrivée.	8 36	5 46	Duravel. —	8 2	9 57	6 7
Castelfranc. —	6 10	1 43	6 37	BORDEAUX. —	3 28	10 48	AGEN. — Départ.	5h50	2h	Puy-l'Evêque. —	8 11	10 6	6 20
Puy-l'Evêque. —	6 24	2 »	6 49	RODEZ. —	9 34	10 48	Monsempron-Libos. — Arrivée.	7 15	2	Castelfranc. —	8 30	10 20	6 43
Duravel. —	6 36	2 14	6 58	AURILLAC. —	9 42		AGEN. — Arrivée.	12 39	4 39	Luzech. —	8 44	10 32	7 2
Soturac Touzac. —	6 47	2 27	7 7	VIERZON. —	7 15	12 42	Monsempron-Libos. — Arrivée.	7 15	2	Parnac. —	8 55	10 41	7 18
Fumel. —	7 1	2 44	7 19	PARIS. — Arrivée.	12 39	4 39				Mercuès. —	9 7	10 52	7 35
Monsempron-Libos. — Arrivée.	7 7	2 51	7 26							Cahors. — Arrivée.	9 25	11 8	7 54

Cahors, le 16 Septembre 1873

Le parti démagogique dans le Lot est dans la jubilation.

La République s'affirme, les préjugés s'en vont, l'idée marche.

Un des frères et amis vient de confirmer, en mourant, les principes de sa vie entière. Il a fini en héros, refusant, sur son lit d'agonie, les secours de la religion et les prières de l'Eglise après son décès.

Gloire à lui !

C'est sur ce ton que nos adversaires politiques s'expriment, au sujet de l'enterrement civil dont notre département vient de recevoir l'affront, dans une de nos villes que nous ne nommerons pas, dans la crainte de l'associer en quelque chose à la honte de ce scandale.

Nous laissons les démagogues à la joie de leur triomphe. Mais nous n'essayerons pas de rien dissimuler de notre tristesse, en présence de cet affligeant spectacle. Non que nous craignons, pour notre pays, la contagion de l'exemple : nous sommes sûrs d'avance de la répulsion qu'il inspire, mais parce que notre département méritait mieux, par son dévouement aux idées religieuses.

Nous le plaignons.

Nous plaignons surtout le malheureux, objet de la triste ovation qu'on a essayé d'organiser autour de sa tombe.

A Dieu ne plaise que nous donnions le moindre démenti aux éloges prodigués à sa mémoire par ses coreligionnaires. Le bien qu'on en dit, nous le croyons. Il fut probe, laborieux, bon fils, bon frère, soit !... Mais alors, quels sont les dissolvants au service de la libre-pensée, pour que d'une âme honnête elle ait pu faire un révolté !

Le mot est dur et nous le retirons. Ce serait faire peser sur cette cendre une responsabilité dont nous serions heureux de la dégager, en la rejetant sur les instruments de perversion auxquels a dû obéir notre infortuné compatriote.

Et c'est là ce que, dans un certain milieu, on revendique comme un succès ! Mais on ne sait donc pas que quelques victoires encore comme celle-là, et ce ne serait plus seulement des divergences, de tendances dans les esprits, mais la haine élevée à des proportions redoutables pour la tranquillité publique !

Ce n'est pas un défi que nous lançons à l'irreligion : c'est une crainte que nous exprimons.

Ce ne sera jamais de notre part que viendront les excitations à la discorde ; mais croit-on que la transition se ferait sans violence, pour ce pays,

de ses traditions catholiques à l'abandon de toutes les croyances ?

Ce serait démesurément grossir l'importance du fait qui nous occupe, que de le regarder comme un symptôme de l'affaiblissement de l'esprit religieux ; mais s'il avait une autre signification que celle d'un cas isolé, nous verrions arriver avec terreur l'heure de ce déchirement social où une nation dévouée depuis dix-huit cents ans aux idées chrétiennes, jetterait à l'eau toutes ses convictions, pour ne s'abandonner qu'aux inspirations de l'incrédulité et du doute.

On parle de la conscience comme d'une sauvegarde suffisante contre les dangers des instincts pervers ; mais qui ignore que la conscience, telle que beaucoup se la font, n'est autre chose, le plus souvent, qu'un arsenal de sophisme au service des penchants vicieux ?

Nous voulons bien, pour le moment, réserver nos sentiments personnels, pour ne considérer la religion qu'au point de vue humain. Mais, ou les partisans de la libre pensée se connaissent bien peu en philosophie, ou ils devraient savoir que la croyance en Dieu est la sanction de toutes les vérités morales.

D'autre part, Dieu sans la religion n'est qu'une vague abstraction, et dès-lors la société sans foi cesse d'exister.

Tel est l'abîme où nous conduiraient les libres penseurs. Qui veut les suivre ?

C'est sur ce terrain que nous placerions la question, si nous n'étions exclusivement dominé par la tristesse de nos impressions.

Deux mille personnes, dit-on, ont suivi le cercueil ; la municipalité, à défaut de l'Eglise, a fait les honneurs au défunt.

Nous ne pourrions pas malheureusement donner un démenti à tous ces faits. Il en est un, pourtant, que nous sommes fondé à contester ; c'est le nombre des assistants, qu'on s'est plu à exagérer outre mesure. Mais, quel que fût ce nombre, il n'a pu faire oublier à personne ce qui manquait au cortège : les prières du prêtre et le recueillement pieux de la foule.

On a parlé politique devant cette fosse béante... Sans prétentions à la sensibilité et à la pudeur, notre cœur se serre et notre front rougit devant ces détails. Quoi ! quant la tombe va pour toujours se fermer sur l'ami, sur le fils, sur l'époux, sur le père, peut-être, c'est là tout ce qu'on sait évoquer et qui vibre dans les cœurs des coreligionnaires !... Des intérêts purement humains, des passions venimeuses en jeu, quand il ne devait y avoir place dans les âmes que pour la prière et le sentiment de notre néant !

On assure qu'une voix amie a remercié le défunt du bel exemple qu'il venait de donner, par son refus de tout concours de la religion à ses

funérailles... Merci !... Que ne disaient-ils : Pardon ! à ceux qui l'avaient inspiré !.

Le cri : Vive la République, poussé au cimetière, a couronné la cérémonie.

Vive la République !... Comme s'il importait encore au malheureux sur quel mot vont se jouer les destinées de ce monde, quand il appartient déjà à l'Éternité !

Il s'est trouvé à Figeac un certain nombre de républicains qui ont envoyé une adresse à M. Thiers ; mais un républicain de Figeac ne ressemble pas aux *spécimens* de ce parti dans les divers départements de France. Il y a pour Figeac une espèce toute spéciale. Jusque-là, nous avions avec M. Thiers les *républicains conservateurs*, avec M. Louis Blanc les *républicains socialistes*, avec M. Gambetta les *républicains des nouvelles couches sociales*. MM. les démocrates de Figeac ont refait tout cela. Ils se sont dit : « Puisque la fusion monarchique n'a abouti pas encore, fusionnons les diverses républiques. » Si l'entreprise est difficile, elle est de nature cependant à nous montrer que les beaux jours de la gaité française ne sont pas tout à fait perdus. En conséquence, ces aimables républicains de Figeac n'ont pas expédié seulement leur adresse à M. Thiers ; ils ont inscrit en tête de leur élucubration fantaisiste : A Messieurs *Thiers, Louis Blanc et Gambetta*.

Que MM. les républicains de Figeac nous permettent de leur dire : leur œuvre n'est pas complète, car ils ont oublié Rochefort, qui est présentement en train de voguer vers la Nouvelle-Calédonie, en accidentant le voyage par les mets les plus aristocratiques et les vins les plus parfaits. C'est mal, de la part de nos compatriotes. Quand on accole M. Gambetta à M. Thiers qui a appelé M. Gambetta *un fou furieux*, et qui l'a accusé du haut de la tribune d'avoir puissamment contribué à nos malheurs, on ne devrait pas se montrer si ingrat vis-à-vis de Rochefort. On devrait même avoir un petit mot de regret et de bon souvenir pour le malheureux Ferré, méchamment fusillé à Satory, parce qu'il aimait trop le pétrole, et qu'un beau jour ce financier incompris avait donné ordre de *faire flamber finances*.

Voici la pièce en question :

A MM. Thiers, Louis Blanc et Gambetta.

« Messieurs les députés,

« La République, gouvernement de fait aujourd'hui, gouvernement de droit toujours, étant menacée de sombrer sous les intrigues jésuitiques, les soussignés, électeurs de la ville de Figeac, heureux de partager les sentiments de l'immense majorité du peuple français, ont l'honneur de s'adresser à vous,

citoyens éminents par le cœur et l'esprit, pour vous prier de continuer hardiment l'œuvre de nos pères de 89, si fatalement interrompue par les restaurateurs monarchiques.

« Tous les trois enfants de vos œuvres, tous les trois sortis du sein de la démocratie et représentant les diverses nuances dans leurs hautes et patriotiques aspirations, vous êtes les guides, les défenseurs autorisés du grand parti national, qui ne reculera devant aucun sacrifice pour défendre le suffrage universel et la République qui en est l'émanation.

« Vive la République ! »

MM. les républicains de Figeac disent que la République est *un gouvernement de droit*. Voyons un peu. A quelle époque et dans quel pays, depuis le commencement du monde, a-t-on connu un seul jour cette doctrine singulière que, malgré nous, contre nous, sans souci de notre liberté et de notre honneur, au mépris de toutes les lois qui constituent la souveraineté nationale, nous appartenons quand même à la république ? Ah ! vraiment, nous avons bien raison de dire souvent que les républicains ne font peur aux paysans et de la dime, et de la rente, et de tous les anciens droits féodaux que pour les tromper indignement, et constituer ainsi une nouvelle noblesse qui s'emparerait de toutes les places et grugerait les impôts du pauvre peuple.

Une fois en train, MM. les républicains de Figeac disent qu'ils représentent l'immense majorité du peuple français. On pourrait leur répondre que dans ce cas, ils devraient tout de suite se joindre aux impérialistes pour demander l'*Appel au peuple*.

Mais nous tenons à être plus précis. Vous dites, Messieurs, que l'immense majorité du peuple français est avec vous. Eh bien ! il y a 88,275 habitants dans l'arrondissement de Figeac. Combien de signatures compte l'Adresse de MM. les Républicains ? Nous les prions de nous répondre. Quand on avance de telles affirmations, il faut tâcher d'être autre chose qu'une infime minorité repoussée par le masse, la grande masse des populations. Expliquez-vous donc nettement, et dites-nous le nombre de vos signatures, parmi les 88,275 habitants en question.

Tandis que MM. les républicains de Figeac se livrent ainsi à des Adresses aussi amusantes qu'inoffensives, leurs amis d'Alger (des *purs* ceux-là) insultent l'armée française à la suite des troubles du 4 septembre. Il est édifiant de rapprocher la conduite des uns de celle des autres.

Monsieur le maire,

Des faits très graves se sont passés hier soir ; des officiers ont été publiquement insultés sans que les agents de la police municipale soient intervenus.

Je vous prie de vouloir bien me donner des explications à ce sujet.

Agréé, etc.

Le préfet, IDEVILLE.

9 septembre 1873.

Le maire d'Alger a répondu, comme bien l'on pense, que les officiers avaient été les agresseurs. C'est le jeu.

Quelques capitaines de la ligne — (quel style!) — qui se promenaient sur cet endroit (la place du Gouvernement) et devant le café de Bordeaux, ont été atteints par quelques pétards lancés sans intention méchante par des jeunes gens.

C'est alors que quelques-uns de ces messieurs se sont rués sur ces jeunes gens, et ont failli, par ce fait occasionner de graves désordres.

M. Lormand, adjoint au maire, le commissaire central, les agents de police municipaux et de sûreté ont rivalisé de zèle pour contenir la foule.

Tout cela noyé dans un flot de réticences perfides et d'accusations voilées.

Le général Chanzy, à la veille de quitter Paris, n'est pas de l'avis de M. Vuillemoz, et voici le texte de la dépêche indignée qu'il a adressée au directeur des affaires civiles et militaires en Algérie :

Je tiens essentiellement à ce que les auteurs du désordre qui s'est produit dans la soirée soient recherchés activement, traduits en justice et punis avec toutes les rigueurs de la loi. Des poursuites seront également dirigées contre ceux qui ont insulté l'armée. Saisissez de cette affaire le procureur général, en lui faisant savoir combien je tiens à ce qu'un exemple sévère mette un terme à ces agitations que je suis bien décidé à ne plus tolérer et à réprimer partout, et en toute occasion, avec la plus grande sévérité.

Nous engageons MM. les républicains de Figeac à méditer les sages et fermes paroles du général Chanzy. Cela les engagera à persévérer dans leurs goûts littéraires pour les Adresses platoniques, et à ne pas essayer de troubler en faits, comme les citoyens d'Alger, leur tendresse pour M. Louis Blanc et M. Gambetta. En ce qui nous concerne, nous avons trop de respect envers M. Thiers, malgré ses faiblesses et ses fautes, pour nous permettre d'ajouter son nom à celui de ces deux citoyens. Nous laissons cette grosse et injuste irrévérence à MM. les républicains de Figeac.

Correspondance

DU JOURNAL DU LOT

Versailles, 14 septembre.

Le prince Milan assistera mardi à la chasse qui aura lieu à Rambouillet chez M. de la Trenaille et à laquelle prendra part le maréchal de Mac-Mahon.

Le président de la République présidera mercredi le conseil de défense. Le conseil poursuit ses travaux relativement aux divisions régionales de la France. Bien que ce travail soit très avancé, il ne peut être considéré comme définitif avant d'avoir subi le visa du conseil d'Etat comme règlement d'administration publique. On ne compte guère qu'il puisse être soumis à cette homologation avant un mois ou deux. D'ici là, les groupes déjà arrêtés de départements composant les régions peuvent subir des modifications nouvelles.

Quant au choix des généraux qui doivent commander les 18 régions, il n'a pas encore été discuté. Plusieurs noms ont été mis en avant : il est très probable que les généraux ainsi nommés, ayant dans l'armée une situation en évidence, seront appelés à commander en chef.

Plusieurs journaux ont annoncé qu'il est question d'une amnistie pour les condamnés de la Commune. Le fait est inexact. Le maréchal de Mac-Mahon n'a pas le pouvoir de prendre aucune mesure en ce sens. Le droit de grâce ne lui appartient pas. Lorsque des pourvois sont formulés, ils sont adressés par le garde des sceaux avec annotation de sa part au président de l'Assemblée qui les renvoie à la commission des grâces. Celle-ci les examine et statue. Le président de la République a le droit d'exprimer son opinion. Mais, s'il opine pour la grâce, celle-ci ne peut être obtenue que d'un commun accord avec la commission. En cas de dissentiment, la condamnation doit être exécutée.

La commission des grâces ne se réunit actuellement que de loin en loin. Le maréchal n'a fait auprès d'elle aucune démarche en faveur d'actes de clémence qu'il a laissés, jusqu'ici à l'initiative de la commission.

Quant à une amnistie, même partielle, il faut qu'une loi de l'Assemblée l'ordonne et le gouvernement ne songe à provoquer rien de semblable de la part de la chambre.

M. Fournier restera en France jusqu'à l'expiration de son congé. On pense que sa présence à Rome

n'est pas actuellement indispensable et que son arrivée anticipée à Rome semblerait indiquer un sentiment de défiance pour le diplomate qui, en l'absence de M. Fournier, gère la légation française.

On semble, dans les sphères politiques, ne pas trop s'étonner du voyage du roi d'Italie en Allemagne. On y voit la conséquence d'une situation que le gouvernement actuel n'a pas créée, qu'il subit et dont nos malheurs sont l'origine. Aussi y met-on fort en doute que l'on ait adressé à notre agent à Rome les instructions diplomatiques dont les journaux ont récemment parlé. Il n'est pas dans tous les cas actuellement question du remplacement de M. Fournier.

Versailles, 15 septembre.

Il se confirme que des démarches très-sérieuses vont se faire ou peut-être se font déjà actuellement auprès du comte de Chambord pour l'amener à faire des déclarations sur lesquelles les hommes du centre droit, les simples conservateurs et bon nombre de républicains roses du centre gauche puissent régler définitivement l'attitude à tenir et les résolutions à prendre.

Si les déterminations du comte de Chambord ne paraissent pas acceptables à l'Assemblée et au pays, c'est à la prorogation des pouvoirs du maréchal Mac-Mahon (et probablement à une prorogation de même durée des pouvoirs de l'Assemblée) que se rallierait la grande majorité de la représentation nationale.

D'après un bruit venu de Frohsdorff, le silence gardé jusqu'à présent par le comte de Chambord devrait être attribué uniquement au fait de l'occupation prussienne.

Il n'y a rien de vrai dans la nouvelle d'un prochain voyage du président de la République à Toulouse et à Castres.

M. Gambetta est arrivé aujourd'hui à Paris, revenant de Bruxelles.

On espère toujours que le procès Bazaine pourra commencer le 6 ou le 8 octobre. Les aménagements commencés *ad hoc* au grand Trianon sont fort avancés.

A l'occasion du voyage du roi Victor-Emmanuel en Allemagne, le gouvernement italien a fait donner ici spontanément les assurances les plus amicales et a protesté d'avance contre toutes les suppositions qui tendaient à donner à cet acte de courtoisie une signification hostile à la France.

La nouvelle donnée par les journaux de Tarbes, de l'adoption du canon Reffy comme type général est inexacte.

La révocation du maire et du 2^e adjoint d'Alger est confirmée.

Revue des Journaux

Presse.

Dans un article qui, au point de vue de l'art, est un chef-d'œuvre, la *République française* a l'habileté de supposer que M. le comte de Chambord se décidera à faire, au mois de novembre, les concessions qu'espèrent de lui, sans trop y compter maintenant, les partisans de la monarchie constitutionnelle.

Nous ne partageons pas, dit notre confrère, l'avis du plus grand nombre. Nous n'avons pas l'intention de dire que M. le comte de Chambord ressemble à tous les prétendants, qu'il est prêt à renier ses paroles écrites ou non écrites et qu'il ne souffrira point dans sa conscience, lorsqu'il lui faudra faire des promesses et prononcer des serments contraires à sa foi monarchique et religieuse. Mais nous persistons à penser qu'on fera violence à la loyauté de M. le comte de Chambord, et qu'au mois de novembre prochain, M. de Falloux et ses amis offriront à la France un Henri V nouveau, habillé en monarque moitié constitutionnel et moitié populaire, qui nous régèrera une Charte, faite des pièces et morceaux de nos Chartes constitutionnelles et de la Constitution de 1852.

Ce qui emportera très probablement les résolutions de M. le comte de Chambord, s'il doit céder, c'est l'influence du parti clérical. M. le comte de Chambord est, en effet, un fils obéissant de l'Eglise, ce n'est pas un sceptique comme son aïeul Henri IV.

Pois, avec un talent qu'il ne nous coûte rien de reconnaître fort grand, la *République française* s'efforce de montrer que, avec le drapeau blanc ou avec le drapeau tricolore, inflexible ou consentant à des concessions, M. le comte de Chambord serait toujours le même pour la France, toujours également repoussé, dans le premier cas avec estime, dans le second avec indignation, dans les deux cas d'une façon définitive.

On voit, par cette tactique du principal organe des radicaux, et par le soin qu'ils mettent à parer à ce danger possible, l'importance considérable et la portée incalculable

qu'auraient à leurs yeux des concessions faites par M. le comte de Chambord. Cette attitude si habile du parti radical est bien significative et devrait éclairer Frohsdorff.

Assemblée nationale.

Les radicaux, unis aux partisans de M. Thiers, se livrent en ce moment à une propagande effrénée, et cherchent ainsi à tromper et à pervertir les populations. Les conservateurs doivent les observer sans cesse, les combattre par les armes qu'il emploient, opposer la lumière à l'erreur, la vérité au mensonge. C'est ce qu'a fait M. le marquis de Castellane dans un discours qu'il a prononcé au concours agricole de Salsers (Cantal).

Il a expliqué à ses auditeurs ce que c'est que le pacte de Bordeaux, comment M. Thiers l'avait violé; comment, sous la prétexte de fonder une république conservatrice, il nous livrait au radicalisme et comment l'Assemblée nationale avait sauvé la France le 24 mai en retirant sa confiance à M. Thiers, et en donnant le pouvoir à l'illustre maréchal de Mac-Mehon.

Ces explications étaient d'autant plus nécessaires que les feuilles republicaines et radicales inondent nos départements et cherchent à persuader aux habitants que M. Thiers est une victime de l'Assemblée, qui s'est montrée vis-à-vis de lui aussi injuste qu'ingrate. M. de Castellane a rendu à la cause de l'ordre un grand service en rétablissant les faits dans toute leur exactitude, en montrant la déloyauté de M. Thiers qui, après avoir promis de respecter le pacte de Bordeaux, manqua de la manière la plus audacieuse à sa parole en proclamant, dans son triste message du 13 novembre, l'existence de la république définitive.

Voilà des actes et des souvenirs qu'il faut sans cesse rappeler à la France, que les républicains amis de M. Thiers cherchent à tromper. Ces derniers sont odieux dans leurs accusations contre la Chambre actuelle. Cette assemblée a agi avec une loyauté, une sagesse et un patriotisme qui ont sauvé le pays. Elle possède la sympathie des honnêtes gens, et l'histoire lui rendra la justice qu'elle mérite.

M. de Castellane a caractérisé dans la seconde partie de son discours en termes excellents et vrais la mission si belle et si utile du gouvernement issu du vote du 24 mai, et il a abordé ensuite la question monarchique. Il a démontré au milieu des marques d'approbation de l'auditoire que la monarchie seule pouvait sauver la France, la régénérer, lui donner la véritable liberté et fermé l'ère de révolutions.

Patrie.

La politique de M. Thiers l'a conduit à obtenir les éloges des Allemands. Les Allemands, qui haïssent la France et voudraient la voir anéantie, regardent la chute de M. Thiers comme un malheur et ne perdent pas une occasion de le dire. Dans un de ses derniers numéros, la *Gazette officielle*, de Strasbourg, annonçant le paiement du dernier terme de l'indemnité de guerre, s'exprime ainsi :

..... Le crédit dont jouit la France de M. Thiers, la France de M. de Broglie ne le rencontrera plus jamais.

Eloge bien regrettable! Il nous rappelle l'épigramme de Racine à propos de *Germanicus*.

« Il ne lui manquait plus, pour dernière misère, » Que d'être chanté par Pradon. »

M. Thiers a été l'objet de critiques sévères, et qui, trop souvent, se sont trouvées justes. De toutes les attaques dirigées contre l'ancien ministre de Louis-Philippe, devenu républicain le jour où il a été président d'une République, aucune ne lui paraîtra plus dure et plus significative que ces deux lignes d'un journal inspiré par M. de Bismarck.

Chronique locale

et méridionale.

Le *Réformateur*, avec une complaisance digne de son bon goût, publie une lettre de Luzech, à laquelle nous avons dû refuser l'insertion.

L'aimable confrère en fait, bien entendu, ses délices, et l'encadre de quelques phrases où nous retrouvons sa courtoisie et sa bonne foi ordinaires.

Il n'est pas besoin de dire que les injures venues de cette source nous honorent, et que, si nous nous occupons du *Réformateur*, c'est pour montrer une fois de plus la délicatesse scrupuleuse et l'amour de la vérité qui animent la feuille radicale.

Et ce qui est vraiment étonnant, c'est l'aplomb avec lequel les mensonges les plus grossiers sont débités par ce cher collègue.

A lui la spécialité des lettres faites à plaisir et signées de noms honorables, contre lesquelles les signataires supposés sont obligés de protester pour l'abus indigne que le *Réformateur* fait de leurs noms.

Quarante individus s'assemblent-ils à Figeac pour banqueter au nom de la République et de la trinité Thiers — Louis Blanc — Gambetta; signent-ils la moindre petite Adresse entre la poire et le fromage, aussitôt le *Réformateur* parle de trois cents convives et d'un nombre incalculable de signatures spontanément données.

Mais de grâce, donnez-les, ces signatures! Vous feriez croire vraiment que vos courriers à Figeac, de maison en maison, n'ont pas été fructueux.

Ces jours derniers, cent cinquante pauvres diables vont enfouir un rênégat, et le *Réformateur* de dire aussitôt : « C'est le plus bel événement qui se soit produit à Souillac, non seulement par le nombre, mais encore » etc.... »

Pour la fête de Luzech, procédé analogue. Trois ou quatre enfants sur un bateau, criant : *Vive la République!* Sept à huit personnes — nous affirmons que ces chiffres sont exacts — répondent sur la rive : *Vive la République!* et le *Réformateur* de s'écrier sans sourciller :

« Tout le monde est d'accord que l'enthousiasme pour la République s'est manifesté presque universellement, dans toutes les populations » accourues à Luzech. »

Dernièrement, un prêtre vénéré prononçait un discours à une distribution de prix. La pluie survient et provoque un peu d'émoi dans la partie de l'Assemblée qui se trouvait à découvert. Aussitôt le *Réformateur* d'affirmer impudemment que les pensées religieuses exprimées par l'orateur chrétien ont provoqué un vrai tonnerre et ont été huées par l'assistance républicaine et libre penseuse!...

Voilà l'incroyable procédé de la feuille radicale. Le mensonge et la calomnie érigés en système. On se demande avec étonnement s'il peut exister dans le monde des gens capables d'user de pareils moyens, et d'autres d'y applaudir. Se mentir perpétuellement à soi-même et mentir au public, et cela tous les jours, et cela au nom de la République! C'est, ma foi, une rude et bien triste besogne, faite pour écarter les honnêtes gens de tous les partis.

Et on s'étonne que nous restions le plus souvent sourd aux attaques du *Réformateur*! Ce qui pourrait surprendre, c'est que nous ne pondions aujourd'hui. Nous en demandons pardon à nos lecteurs.

LOUIS LAYTOU.

M. Pechméja a annoncé dans le dernier numéro du *Republicain du Lot* qu'il quittait la rédaction de cette feuille.

Nous nous plaisons à rendre hommage à la modération et à la courtoisie dont l'honorable écrivain a toujours fait preuve dans son journal. Ses polémiques ne perdaient rien de leur vigueur, parce qu'il avait assez l'estime de lui-même et de son parti pour ne jamais descendre à l'injure et au style des carrefours.

Si le département avait pu devenir républicain, M. Pechméja était bien l'homme qui aurait su le mieux opérer cette transformation par l'autorité de son talent et de ses profondes convictions.

M. Pechméja doit se retirer l'amertume au

cœur. Il voit les vrais et grands principes débordés par le radicalisme poissard.

Mais si M. Pechméja disparaît..., les Combarieu restent!... L. L.

Le scandale d'un enterrement civil vient d'être donné à Souillac. Le maire, accompagnait le cortège, et on avait eu soin de glorifier, par la présence de la fanfare, la triste courage du citoyen défunt. Son cadavre est allé au trou, à travers la ville honteuse de cette protestation contre Dieu et contre la religion de la patrie, au moment où la patrie s'affaisse sous le poids de ses désastres.

Radicaux et athées, continuez ces manifestations. Il est bon que nos populations des campagnes sachent bien qui vous êtes. Après avoir acclamé les usurpateurs du 4 septembre qui avaient eu l'infamie de commettre une révolution devant l'ennemi; après avoir défendu parmi nos compatriotes désolés, le gouvernement de ces hommes de Tours et de Bordeaux, qui supprimèrent toutes les Assemblées délibérantes et s'imposèrent au pays, sans élections et sans mandat; après avoir ainsi concouru à envoyer inutilement à la mort 200,000 français, et à jeter en pâture à l'Allemagne 10 milliards et quatre départements, les voilà maintenant en train d'imiter jusqu'au bout leurs maîtres de Paris et de Lyon par l'enseignement et la pratique de l'athéisme.

Ils sont conséquents avec eux-mêmes. Mais patience; il y a dans la fibre française des ressorts prodigieux qui se révèlent à certaines heures, et grandissent la nation au moment où tous la croient perdue. Notre histoire est pleine de ces retours. Les saturnales présentes sont bien faites pour provoquer ces mouvements d'indignation et de mépris, qui doivent être les avant-coureurs du salut public.

On nous annonce et nous sommes heureux d'apprendre que l'administration de la Banque de France vient d'acquiescer en face l'Hospice, les terrains nécessaires pour l'établissement d'une succursale à Cahors.

Le bal des jardiniers a été cette année ce qu'il est toujours: plein d'entrain et de bonne camaraderie entre les assistants.

Ce n'est pas sans une vive sympathie que nous avons assisté à cette charmante réunion. Ah! ceux-là ont droit à un jour de fête, pour qui l'année entière est une succession non interrompue de jours d'économie et de travail. Voilà pourquoi nous sommes si heureux d'applaudir chaque année à cette charmante solennité.

Nous publions avec empressement la lettre suivante:

Trois jours à Gramat et à Rocamadour
Monsieur,

Je vous envoie quelques impressions de voyage; j'ai été témoin d'une belle glorification de Dieu; j'ai vu les plus touchantes manifestations de foi chrétienne, et mon âme éprouve le besoin de les raconter. — Un jour, c'étaient plus de trois cents religieuses qui donnaient un temple magnifique au Dieu qui reçut leur consécration, et qui laissaient très-naturellement éclater la plus sainte joie, parce que au prix de bien de sacrifices et de la plus modeste vie, elles pouvaient enfin présenter cette grande, riche et splendide offrande. — Un autre jour, j'ai vu des milliers de fidèles appartenant presque tous à notre Quercy, encore si chrétien, nombreuses phalanges d'hommes et de femmes, de riches et de pauvres, d'ouvriers, de laborieux et de bourgeois, population mêlée, immense. Où allaient-ils donc? Ils venaient dans un des sanctuaires les plus vénérés du monde, à Rocamadour; ils s'y précipitaient empressés, serrés, entassés comme les flots. J'ai entendu leurs hymnes et leurs cantiques, leurs prières et leurs chants où se retrouvaient constamment l'expression des meilleurs vœux pour l'Eglise la patrie spirituelle, et pour la France notre patrie du temps. J'ai vu leurs bannières déployées, leur marche grave et presque majestueuse, j'ai assisté à un des plus beaux réveils de leur profonde foi, et, je l'avoue, j'étais ému jusqu'aux larmes. — Et puis, c'étaient cinq ou six pontifes en accord parfait de foi et de sentiments avec ces foules recueillies, pasteurs heureux à la tête d'un grand troupeau. Comme leur présence encourageait et portait dans le cœur de tous une véritable augmentation de foi! Comme ils oublièrent leur âge, leurs infirmités, leurs fatigues pour se dépenser généreusement! Ils étaient là, distribuant durant de longues heures le pain excharistique, ensuite le pain de la parole; et quelle parole toujours? parole de paix, de conciliation, d'espérance, d'amour. C'était pour l'Eglise, pour la France, pour la famille, les souhaits les plus émus, les plus

sincères, les plus tendres; ils bénissaient, ils bénissaient encore, ils bénissaient toujours. Oh! que n'étaient-ils là ces hommes moins ennemis, je le crois, de l'Eglise et du prêtre qu'ils n'affectent de paraître? Peut-être auraient-ils rougi un instant des calomnies qu'ils propagent et de la haine qu'ils appellent chaque jour sur les meilleurs, les plus vrais et les plus désintéressés amis de la société.

Nous partions de Cahors le vendredi 5 septembre, et le lendemain samedi, nous étions à Gramat. Mgr de Cahors y était attendu pour la consécration de la nouvelle chapelle des religieuses du Calvaire.

La consécration des monuments religieux, en même temps, qu'elle est une faveur distinguée réservée ordinairement aux basiliques et sanctuaires qui ont un caractère particulier de grandeur et de majesté, est une des cérémonies les plus émouvantes de l'Eglise. Il faut lire dans le pontifical romain ces interpellations, d'une poésie divine, adressées à la pierre, au marbre, aux murailles, aux colonnes du monument, au Saint-Chrême, à l'huile des cathéchumènes, considérés comme des êtres vivants, ou du moins, comme des agents de grâce et de vie. Il faut étudier et comprendre le sens de ces aspersions, de ces onctions multipliées, des prières sublimes qui les accompagnent, il faut suivre toutes ces analogies harmonieuses entre le temple et l'autel consacrés, et l'âme chrétienne citée de Dieu aussi, et la Jérusalem des cieux, citée dernière où nous sommes tous convoqués.

La chapelle des dames du Calvaire était vraiment digne des honneurs de la consécration, mais il faut convenir que Monseigneur de Cahors les lui a fait rendre avec tout l'éclat, toute la dignité, toute la largeur qu'il sait, quand il le faut, mettre dans ses œuvres. Cinq évêques avaient été appelés par lui, et le samedi soir, six septembre, ils descendaient à la gare de Gramat. C'étaient messeigneurs d'Albi, de Perpignan, d'Oran. Messeigneurs de Rodez et de Mende ne devaient arriver que plus tard. Le dimanche 7 septembre, la cérémonie de consécration a eu lieu, elle s'est faite dans un ordre parfait, et il n'est que juste de reconnaître le service rendu dans cette circonstance, par le maître des cérémonies, M. Verdier, vicaire général de Cahors; il a dirigé tous les mouvements (et ils sont excessivement variés) avec la meilleure grâce, et une remarquable présence d'esprit. L'assistance était des plus imposantes, tout Gramat était là à côté de 300 religieuses, qu'il avait vu naître et sortir du cœur d'un de ses enfants, il y a à peine quarante ans.

Le soir à vêpres, la chapelle était comble, les plus beaux chants se sont fait entendre, et la chaire a été occupée par Monseigneur de Perpignan. Monseigneur Ramadié improvisa, et il improvisa bien. Dans un langage brillant, imagé, facile, il nous a montré le Thabor dans ce lieu depuis quelques heures devenu très-saint. Là, comme au vieux Thabor, il a trouvé Jésus, et avec Jésus, Pierre, Jean, Jacques, Moïse et Elie, il a fait les applications les plus ingénieuses et les plus remarquables. Jésus est bien là comme au Thabor, disait-il, moins radieux, mais c'est lui-même; Pierre, Jacques et Jean sont là dans ces pontifes, dans leur foi, dans leur zèle, dans leur amour; Moïse c'est la loi, la règle, il est là dans ces ferventes religieuses. Elie y est aussi vivant dans leur amour des œuvres et de la solitude. Impossible de dire tous les grands mouvements de cet esprit prime sautier, ardent, glanant ici et là, un peu partout, de délicieuses pensées. Nous le remercions sincèrement du plaisir et du bien qu'il nous a faits. Un mot pour l'excellente communauté qui nous recevait ce jour-là. Les religieuses de Gramat sont éminemment hospitalières. Leur maison était pleine de visiteurs et tous s'y trouvaient bien. Elles étaient à tous et n'oubliaient personne: je me trompe, elles s'oubliaient elles-mêmes, et à cinq heures de l'après-midi, il était douteux qu'elles eussent rompu leur jeûne.

Le soir de ce jour, les quatre évêques partaient pour Roc-Amadour; ils allaient assister à l'ouverture de la retraite annuelle qui commence le jour de la nativité de la Sainte-Vierge.

Cette retraite attire tous les ans des multitudes chrétiennes à Roc-Amadour, mais cette année, le vieux sanctuaire où pria Zachée, ne pouvait pas et ne devait pas être moins visité que mille autres sanctuaires en France, en Belgique et ailleurs. L'ange de l'Eglise de Cahors, l'Evêque, à l'exemple de ses frères dans l'épiscopat, avait sonné de la trompette; elle avait retenti dans les vallons et sur les sommets; les foules l'avaient entendu et comprise; elles allaient venir dans toutes les directions pour prendre part à la grande et universelle prière qui prépare la régénération de la France, et le triomphe de la foi sur toutes les impiétés. Il y avait affluence déjà quand les Evêques s'arrêtèrent en face de Roc-Amadour. Là ils sont reçus par les prêtres du pèlerinage; leur supérieur, M. Delmas, complimente les prélat, leur souhaite la bienvenue, les remercie dans une courte harangue du meilleur goût; la procession s'organise, les chants sacrés retentissent dans la mystérieuse vallée de l'Alzon; bientôt on gravit la montagne sainte; on arrive aux pieds de la vierge des miracles. La retraite commence. C'est l'abbé Poussé du clergé de Cahors, et chapelain de Ste-Geneviève, qui doit prêcher tous les jours de l'Octave! Le voici en chaire: il rappelle les motifs et les fondements de la dévotion à Marie; demain

il dira les joies et les espérances renfermées dans la naissance de la divine vierge. La parole du prédicateur est facile, variée et ornée; elle est pieuse aussi et mouvementée, nous jugeons qu'elle sera utile autant qu'agréable.

Nous sommes au lundi 8 octobre, fête de la Nativité; dès l'aurore, toutes les voies qui conduisent au sanctuaire de Marie, s'emplissent de pèlerins. A 9 heures, on annonce les pèlerinages de Cahors (près de 200 personnes), de Gorses, de Laurettes, de Souceyrac. Souceyrac offre à Marie une jolie bannière; tous ces pèlerins sont reçus dans la grande église; le métropolitain d'Albi se prépare à célébrer devant eux les saints mystères. Quel silence! quel recueillement! quelle foi! que de communions! que de larmes! Monseigneur d'Albi, profondément ému, leur adresse quelques paroles pleines de bonté et d'apropos.

Cependant le moment s'accroît de plus en plus, et quand l'heure des vêpres arrive, la grande nef ne suffit pas à contenir ces masses de chrétiens. Monseigneur de Perpignan parle après l'office des vêpres; tel je l'ai entendu à Gramat, tel je le retrouve ici. Quelle inspiration! quelle éloquence! comme il dit bien les espérances contenues dans ce mouvement de foi inaccoutumé, inattendu, tout providentiel, qui précipite les populations aux innombrables sanctuaires de la Vierge, gardienne de la France! Comme il trace à grands traits et en maître l'histoire du pèlerinage de Rocamadour! Comme il ressuscite en quelque sorte tous ces illustres visiteurs des temps passés: rois, empereurs, princes, dont les noms restent gravés sur les murailles du sanctuaire! Avec quelle conviction et quel ton de prophète il augure bien de l'avenir!... Il fallait l'entendre...

Une grande procession aux flambeaux était annoncée pour le soir; elle devait être le couronnement d'une belle et sainte journée. Je n'entreprend pas de la décrire. Un mot seulement. A 8 heures, plus de deux mille personnes sortaient de la principale église et se dirigeaient processionnellement vers le château par un chemin pratiqué en zig zag à travers les flancs de la montagne. Le temps le plus calme favorisait cette ascension; chaque pèlerin avait à la main un flambeau, et toutes les hauteurs du château, les tours crénelées, les murs d'enceinte étaient admirablement illuminés. Dire le spectacle unique qu'on a eu sous les yeux, quand cette immense procession s'est développée sur toute la pente du château à l'église, c'est vraiment impossible; ces milliers de flambeaux dans une nuit assez obscure, les ondulations de tout ce peuple dans les lacets de la montagne, son ascension grave, pieuse, soutenue par les chants d'hymnes et de cantiques: c'était grand, féérique; c'était indescriptible. Bientôt on arrive sur la terrasse du château, chacun s'y installe, les évêques ont pris place au balcon qui la domine; de là, Monseigneur d'Oran parle à la foule. C'est encore l'Eglise, Rome, la France, l'Algérie aussi qui lui suggèrent les plus sympathiques accents. A peine il a fini que de tous les points de la terrasse, des boîtes de Bengale jettent leurs feux de toute couleur, de toute nuance, on est enveloppé, on répète: comme c'est grand, comme c'est beau; les évêques alors croisent leurs bras, et tous à la fois bénissent solennellement la multitude. C'était 10 heures du soir, on reprend le chemin de la montagne. Le repos était nécessaire après tant de fatigue; pour moi, je me disais: Rocamadour, ce soir, a bien peu à envier aux splendeurs de Lourdes et de Paray.

Nous étions au mardi, deuxième jour de la retraite; disons de suite que les honneurs de cette journée furent pour le pèlerinage du canton de Martel. Il arrive à 9 heures, toutes les cloches l'annoncent, ils sont trois mille, tous chantent, les hommes comme les femmes, jamais Rocamadour ne vit un pareil enthousiasme, jamais ses échos ne répétèrent des sons plus harmonieux; on fait évacuer la chapelle des miracles et la grande église pour recueillir ces pèlerins. Ils font à Marie le don d'une riche bannière; celui qui la porte, c'est M. Sérager, membre du Conseil général du Lot, pour le canton de Martel; on remarque à côté de lui d'autres notables de la cité Martelaise, tous, hommes de foi et qui ne connurent jamais les hontes du respect humain. On dit que M. Sérager est républicain, c'est un incontestable honneur pour le parti, il aura certainement prié la Vierge de Rocamadour pour ses corégionnaires; faisons le vœu que sa prière leur soit bonne.

Monseigneur de Cahors, malgré son état d'épuisement, a voulu parler aux pèlerins de Martel; il ne pouvait contenir sa joie, ses yeux étaient pleins de larmes. La devise de la bannière était celle-ci: *Roma, gallia, civitatis Martel posuerunt me custodem civis solliciti*. Monseigneur a commenté ces paroles aussi heureusement qu'éloquemment, son émotion se communiquait à tous, et que de fois, sans le respect dû au lieu saint, on l'aurait applaudi. Aux vêpres, c'est Monseigneur de Rodez qui a tenu la chaire; tout le monde sait que Monseigneur de Rodez est un savant. Son discours a été celui d'un prédicateur profond et pratique en même temps, qui *me invenit invenit vitam*. Il a démontré que c'était aux sources saintes du cœur de Jésus et de sa mère, et là seulement, que nous pouvions trouver la véritable vie ici-bas et les espérances de l'éternelle vie là-haut.

C'est après ces bons enseignements que j'ai quitté Rocamadour. La retraite continue, de nouvelles légions de pèlerins affluent sans cesse; je m'éloigne avec regret; que de grandes choses s'accompliront dans les six jours qui restent. Quelqu'un voudra-t-il nous en édifier?

Cahors, le 14 septembre 1873.

A. S***

Une décision de M. le Ministre de la guerre, en date du 25 août dernier, porte que les militaires libérables d'ici au 31 décembre 1873, qui sont encore sous les drapeaux, seront immédiatement envoyés en congé.

Sont exceptés de cette mesure:

Les engagés volontaires ou rengagés qui ne désireraient par rentrer dans leurs foyers;

Les militaires qui contracteront des rengagements;

Les militaires proposés pour la retraite;

Les militaires des compagnies de fusiliers ou de pionniers de discipline et des bataillons d'infanterie légère d'Afrique qui ont été dirigés sur ces corps par mesure disciplinaire ou à la suite de condamnation.

Les hommes envoyés en congé par application de la présente circulaire continueront à compter à l'effectif des corps, mais ils seront, suivant les besoins du service, remplacés dans leurs grades et emplois.

FOIRE DE CAHORS DU 13 SEPTEMBRE.

La foire de Cahors, du 13 septembre, n'a été qu'un bon marché. 100 paires de bœufs seulement ont été amenés sur le champ de foire; 60 petits cochons; 200 moutons ou brebis, il s'est fait très peu d'affaires.

Marché aux grains: 567 hectolitres de blé mis en vente, 290 ont été vendus avec la moyenne de 25,54 l'hectolitre. le maïs à raison de 15,05. Baisse sur le blé ainsi que sur le maïs.

MM. Fournier-Laurière, maire de Périgueux, et Margat, premier adjoint, ayant pris part, dans la soirée du 4 septembre courant, à des manifestations publiques de nature à troubler l'ordre, ont été suspendus de leurs fonctions pendant deux mois à partir de ce jour.

LE TOUR DU MONDE. *Nouveau journal des voyages*.—Sommaire de la 662^e livraison (13 septembre 1873).—TEXTE: Voyage en Bulgarie, par M. Guillaume Lejean. 1867. Texte et dessins inédits.—Neuf dessins de H. Catenacci, E. Théron, Emile Bayard, E. Metzmaier et A. de Neuville. Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Pour la chronique locale, A. Layton:

Dépêches Télégraphiques

Versailles, 16 septembre 1873.

Il résulte des avis de Belfort et de Nancy que M. Thiers ne se rendra pas aux invitations qui lui ont été adressées de ces deux villes. L'illustre homme d'Etat paraît avoir été très-désagréablement impressionné par la singulière idée qu'ont eue les radicaux de Figeac d'associer dans une adresse son nom à ceux de MM. Louis Blanc et Gambetta.

St-Jean-de-Luz, 14 septembre.

Le fort de Vanarlos, importante station militaire occupée par les républicains, sur la frontière de Navarre, vient d'être pris par les carlistes.

La garnison entière s'est réfugiée en France, où elle a été désarmée.

Vanarlos est la clef de la vallée de Roncesvalles (Roncevaux).

Ce fort est situé à 50 milles S.-E. de Bayonne et commande la route de Pamplune.

Bilbao a été sommée de se rendre, par Velasco, qui la menaçait, en cas contraire, d'un bombardement terrible et immédiat.

Bourse de Paris.

Paris, 16 Septembre 1873, soir.

Rente 1/2 p. %	57,32
— 4 1/2 p. %	81,40
— 5 p. %	92,22
— 1/2 p. %	91,80

ANNONCES

SANTÉ A TOUS

rendue sans médecine par la délicate farine de Santé Revalésicière Du Barry, de Londres. Vendu maintenant en état torréfié, elle n'exige plus qu'une seule minute de cuisson. — Aucune maladie ne résiste à la douce Revalésicière Du Barry, qui combat avec succès, sans médecine, ni purges, ni frictions, les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, phthisie, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. 175,000 cures, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, M^{re} la marquise de Bréhan, etc., etc. Le grand explorateur scientifique, docteur Livingstone, en faisant son rapport à la Société géographique de Londres sur son voyage en Afrique, dit : « Les habitants de la province d'Angola paraissent jouir d'une félicité élyséenne; ils n'ont besoin ni de médecin, ni de drogues, leur nourriture principale étant la Revalésicière que Du Barry a introduite en Europe; ils sont parfaitement exempts de maladies; la phthisie, scrofules, cancers, fièvres, constipations, diarrhée, etc., leur sont complètement in-

connus, ainsi que la petite vérole, rougeole, etc. Cure n° 62,845. Ecrainville (Seine-Infér.), 27 nov. Je souffrais depuis trente-six ans d'un asthme qui me forçait à me relever quatre ou cinq fois chaque nuit par l'oppression qui allait me faire perdre respiration. Il y a huit jours que je prends la Revalésicière Du Barry, et je m'en trouve très bien. Je dors maintenant très bien et respire facilement. BOILEY, curé. Six fois plus nourrissante que la viande, sans échauffer, elle économise 50 fois son prix en médecines. En boîtes 1/4 k., 2 fr. 25; 1/2 k., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalésicière qu'on peut manger en tout temps se vendent en boîtes de 4 et 7 francs. — La Revalésicière Chocolatée rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois mieux que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste. — Dépôt à Cahors, chez Vinel, pharmacien, Du Barry et Co, 26, place Vendôme, Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 41^e livraison (13 septembre 1873) — TEXTE; Une Sœur, par M^{re} de Witt. — La famille Durand à l'Exposition de Vienne, par Eugène Muller. — Paganini, par H. Norval. — Les grandes chaleurs dans les divers pays du Globe. — L'ouverture de la Chasse, par Th. Lelly. — Un mine de gaz d'éclairage, par P. Vincent. — La Grotte d'Adelsberg par Louis Enault. Dessins par Emile Bayard, G. Moynet, Lancelot, H. Gronier, Karl Girardet. Bureaux à la librairie HACHETTE, boulevard St-Germain, n° 79, à Paris.

LIBRAIRIE HACHETTE ET Co boulevard St-Germain, 79, Paris. Le Dictionnaire de la Langue française, par E. Littré, de l'Académie française, ouvrage entièrement terminé, est publié en livraisons à 1 fr. L'ouvrage complet formera 110 livraisons. Il paraît un fascicule le samedi de chaque semaine, depuis le 15 février 1873. Le 31^e fascicule, DOL à DZI, est en vente.

Bulletin de la Société de Géographie. SOMMAIRE : I. — Mémoires et Notices. Joseph Halévy. — Voyage à Nedjan. Henri Duveyrier. — Rapport sur le concours au prix annuel pour la découverte la plus importante en géographie, et sur le concours au prix de la Roquette pour les explorations dans le Nord. Abel Lemercier. — Le mont Rose et le mont Blanc.

II. — Comptes-rendus d'Ouvrages. J. Cordine. — The life of prince Henry of Portugal surnamed the navigator, by Richard Henri Major (suite). III. — Actes de la Société. Procès-verbaux des séances. Ouvrages offerts à la Société. Carte. Joseph Halévy. — Itinéraire d'un voyage dans le Yémen, 1869-1870. Catalogue de la Bibliothèque de la Société, feuille 16.

Crédit foncier de France. Emission à 435 fr. d'Obligations communales de 500 francs 5 0/0. Emissions au pair d'Obligations communales 5 1/2 0/0, à 5, 6, 7, 8, 9, ou 10 ans d'échéance. — On souscrit à Paris au Crédit foncier de France, rue Neuves-Capucines, n° 19; — dans les départements, aux Recettes des finances, chez MM les notaires et chez tous les correspondants du Crédit foncier. On peut chez les mêmes intermédiaires se procurer, au cours, des obligations communales 5 % rapportant 15 francs et remboursables à 300 fr. Pour les extraits et articles non signés, Le propriétaire-gérant, A. Layton.

A céder de suite pour cause de départ La LIBRAIRIE religieuse, classique et littéraire DE CALMETTE, FILS.

MAISON DE FOLMONT, BOULEVARD NORD, CAHORS. Cette Maison qui a au moins 150 ans d'existence a été dirigée depuis 1833 par Calmette, père. Sa renommée bien établie, sa clientèle choisie, et son assortiment des plus variés, en font une des bonnes librairies de province. Cet établissement conviendrait à des jeunes gens actifs, qui voudraient y fonder un centre de commerce d'où l'on pourrait rayonner facilement et avec succès dans tout le pays. Facilités pour le paiement. — Affaire sérieuse. Le vendeur traiterait en bloc ou en détail.

En vente à la même Librairie Questionnaire des examens du volontariat, d'après les programmes officiels, par BOURSIN. — 1 vol. in-18. 1 fr. Manuel des aspirants au volontariat, par BOURSIN, 1^{re} partie agriculture. — 1 vol. in-12. 2 fr. Manuel des aspirants au volontariat, par BOURSIN, 2^e partie Commerce. — 1 vol. in-12. 3 fr. Papeterie. — Commission en librairie. Photographies du maréchal et de la maréchale de Mac-Mahon

TABLEAU DES DISTANCES Nouvellement imprimé et complété jusqu'à ce jour De chaque Commune du Département du Lot aux chefs-lieux du Canton, de l'arrondissement et du Département, dressé en exécution de l'article 93 du règlement du 18 juin 1811. PRIX : 1 FRANC. Chez M. Layton, rue du Lycée, à Cahors.

SURDITÉ BRUIT, MAUX D'OREILLE Guide pour leur traitement; 2 fr. — 7,800 Malades depuis 16 ans. — Traitement facile par correspondance. D'GUÉRIN, R. de Valois, 17. — 1 h. & 2 h. — Paris.

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LANGUEDOC AVEC DES NOTES & LES PIÈCES JUSTIFICATIVES PAR DOM CL. DEVIC ET DOM J. VAISSETE RELIGIEUX BÉNÉDICTINS DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR Édition accompagnée de Dissertations & Notes nouvelles, contenant le Recueil des Inscriptions de la Province, antiques & du moyen âge, des Planches, des Cartes & des Vues de monuments. Publiée sous la direction de M. ÉDOUARD DULAURIER, membre de l'Institut; annotée par M. ÉMILE MABILLE, attaché au département des manuscrits à la Bibliothèque nationale; M. EDWARD BARRY, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Toulouse; continuée jusqu'en 1790 par M. ERNEST ROSCHACH, correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, & autres savants, membres de l'Institut ou professeurs. L'HISTOIRE GÉNÉRALE DE LANGUEDOC, avec la continuation & les additions, formera 14 forts volumes in-4°, au prix de 20 francs le volume, en demi-reliure anglaise, solide & élégante, imprimés avec des caractères elzéviriens fondus spécialement pour cette édition. — Après la publication complète de l'ouvrage, le prix en sera porté, pour les non-souscripteurs, à 350 francs. — Il a été tiré cent exemplaires numérotés, dont cinquante sur papier vélin & cinquante sur papier à la cuve, au prix de 40 francs le volume. — Des Cartes géographiques, des Planches de sceaux & de monnaies, & des Vues de monuments seront réunies dans un Album particulier. ONT PARU : La 1^{re} partie du TOME I^{er}, comprenant l'Introduction & le commencement du texte des Bénédictins; — le TOME III, complet; — la 1^{re} partie du TOME IV, Notes & Additions. Les compléments des TOMES I & IV paraîtront prochainement. — L'impression se continue d'une manière aussi active que le comporte la bonne exécution d'un travail aussi important. Au 25 janvier 1873, plus de cinq cents souscripteurs ont honoré déjà de leur signature cette grande publication. On souscrit : à Toulouse, chez ÉDOUARD PRIVAT, éditeur, 45, rue des Tourneurs, & chez les principaux libraires de France & de l'étranger. Le Prospectus, qui donne une idée du format, du papier & des caractères adoptés pour cette nouvelle édition, sera envoyé franco à toute personne qui en fera la demande à M. PRIVAT, éditeur, 45, rue des Tourneurs, à Toulouse Et dans les bureaux du Journal du Lot.

ETABLISSEMENT THERMAL VICHY (Allier) PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT (Allier) SAISON DES BAINS A l'Établissement de Vichy, l'un des mieux installés de l'Europe, on trouve Bains et Douches de toute espèce pour le traitement des maladies de l'estomac, du foie, de la vessie, gravelle, diabète, goutte, calculs urinaires, etc. Tous les jours, du 15 mai au 15 septembre : Théâtre et Concerts au Casino. — Musique dans le Parc. — Cabinets de lecture. — Salon réservé aux Dames. — Salons de jeux, de conversations et de Billards. Tous les chemins de fer conduisent à Vichy. Tous les renseignements sont envoyés gratuitement. Ecrire : Administration de la C^e concessionnaire, PARIS, 22, boulevard Montmartre. A Cahors, chez M. DULAC, pharmacien. Chez M. VINEL, pharmacien-drogiste.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES BOUQUETS D'ÉGLISES. FÊTES VOTIVES BOUQUETS de MARIÉ BLANC FLEURISTE A CAHORS Magasin maison IZARN, juge, boulevard Sud en face le café Ferran. Bouquets d'Eglises et de St-Sacrement. Couronnes pour Vierges. — Globes garnis et Globes avec socle. — Cylindres ronds et Cylindres ovales. — Couronnes, Brassards et Garnitures de Cierges pour première communion. — Couronnes nuptiales et Couronnes mortuaires. — Médailles et Couronnes en métal. — Feuillages assortis. — Papiers de toute couleur. Vierges, N.-D. de Lourdes et St-Joseph de toute grandeur. Grand assortiment de vases en porcelaine et vases garnis. Garnitures de fleurs pour modistes. Grand dépôt de Couronnes immortelles. Couronnement mortuaire à louer.

AVIS IMPORTANT JULHIA Fondateur, à Cahors (Lot) Fabricant de grenaille fonte de chasse, Prévient sa clientèle, que certains négociants, vendent cet article, comme provenant de la Fonderie Julhia. Pour éviter toute contrefaçon, tous les sacs sortis de sa fabrique porteront son estampille : JULHIA, fondeur CAHORS

PÂTE ET SIROP DE BERTHÉ A LA CODÉINE Aucun médicament ne calme plus sûrement les toux opiniâtres de la Grippe, du Catarrhe, de la Coqueluche, de la Bronchite, et de toutes les irritations de poitrine. Dépôt à Paris, Pharmacie du Louvre, 151, rue St-Honoré, et dans toutes les Pharmacies. PAPETERIE COOPÉRATIVE D'ANGOULÊME LAROCHE-JOUBERT, LACROIX ET Co Les papiers portant L.-J., D., L. et Co, en filigramme, sont garantis exempts de poudre minérale quelconque. Se trouvent, en France et à l'étranger, dans tous les magasins qui vendent du papier

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES TRAITÉ GÉNÉRAL DES PHOSPHATE DE CHAUX NATIFS ET PRINCIPALEMENT DE CEUX DES GISEMENTS NOUVELLEMENT DÉCOUVERTS dans le Quercy PAR M. MALINOWSKI UN BEAU VOLUME avec une Carte du Lot et les coupes géologiques Prix : 5 fr.

ECOLE DE NOTARIAT Engagements et Hypothèques Institués pour suppléer à l'insuffisance du stage. A Toulouse, rue Bellegarde, 17. Directeur : M. Cleri-Malige ONZIÈME ANNÉE. Résultats de 1872-1873 : 8 examens savoir : 5 à la faculté de droit, 4 reçus; (de ce dernier nombre est un premier examen de doctorat passé avec grand succès), et trois devant des chambres de notaire, tous reçus.

AVIS Une quantité considérable de titres ayant été soustraits à la mort de M^{me} Verdié, veuve de feu M. Verdié, docteur-médecin, décédé le 22 août 1873. Les personnes qui doivent à cette succession sont averties de ne pas acquiescer ces effets si on les leur présentait, et d'en faire la déclaration à M^e Labie, notaire à Cahors.

AVIS EXCELLENTE QUALITÉ DE PAIN. GRAINES DE TOUTE SORTIE. chez CONTOU, boulanger, rue St-James, à Cahors. La rentrée aura lieu le 15 octobre prochain (prévenir.)